

Un dimanche de Résurrection

Nous ne sommes pas à Saint-Malo ; c'est pourtant une liturgie très maritime que l'Eglise nous offre en ce quatrième dimanche après l'Epiphanie ! Dans l'Alléluia comme dans l'Introït, nous entendons « les îles se réjouir » tandis que dans l'Evangile, Jésus monte dans la barque des Apôtres pour affronter et vaincre dans la nuit la tempête qui se déchaîne sur le lac de Tibériade : « Alors il se dressa et commanda avec force aux vents et à la mer, et il se fit un grand calme. »

Jésus se dresse : cette précision du récit de saint Mathieu pourrait nous paraître insignifiante. Pourtant, loin d'être un détail, c'est elle qui donne son sens à tout ce passage ! « Se dresser », c'est, en effet, dans le texte original, le même mot que pour dire « se relever », « ressusciter ». L'Evangile de ce jour n'est pas seulement un récit de miracle : il est une annonce de la Résurrection. Sans doute, il est aussi une « manifestation », une « épiphanie » de la divinité du Seigneur qui commande et apaise la tempête – et c'est pourquoi il trouve harmonieusement sa place dans les dimanches après l'Epiphanie ; toutefois, nous ne sommes plus désormais dans la chaleur douce de la Crèche, dans cette tendresse de l'enfance divine, adorée et vénérée par les trois Mages : en cette nuit de houle et de vent, nulle étoile ne brille plus désormais au-dessus de l'embarcation malmenée : le ciel est d'encre ; l'eau glacée entre par paquets dans la petite nef...et l'obscurité et le froid descendent jusque dans le cœur des Apôtres qui se mettent à craindre pour leur vie, à douter de leur Maître, à passer, en ces heures de combat maritime, de l'admiration au reproche. Comme il était magnifique, le Seigneur, lorsqu'il guérissait les foules et pardonnait les péchés...mais le voilà maintenant qui dort : « Maître, nous coulons, nous sombrons, nous périssons : cela ne te fait donc rien ? ». La nuit tombe sur les cœurs et nous apercevons déjà sur les vagues de Tibériade l'ombre des oliviers de Gethsémani : ce sont déjà le combat, l'incertitude, les ténèbres de l'agonie qui sont à l'œuvre au plus épais de cette nuit de tempête, à ceci près que ce sont les Apôtres qui luttent et le Maître qui dort...

Qui dort d'un sommeil qui, plus encore que le Jeudi Saint, annonce et préfigure le sommeil de la mort qui surviendra le lendemain, lorsqu'à trois heures après midi, le Christ Jésus donnera pour nous sa vie sur la croix. Ainsi, de même que Jésus dort dans le tombeau avant de se dresser dans l'éclat de sa Gloire, de même Jésus dort au fond de la barque avant de se dresser dans l'éclat de sa puissance et le fracas de sa voix toute-puissante : il commande aux éléments, domine la Mer – qui, pour les Hébreux,

est le domaine des monstres marins, des créatures malfaisantes et des puissances maléfiques – et redonne foi à ces Apôtres, de nouveau dans l'admiration. Ainsi, fera-t-il au matin de Pâques lorsqu'il commandera à son corps de ressusciter, dominera la mort et la péché vaincus par son Amour surabondant de la Croix et redonnera enfin confiance et joie à ses Apôtres, dans l'allégresse de sa Résurrection !

Pourquoi donc l'Eglise nous a-t-elle offert aujourd'hui cet Evangile pascal de la tempête apaisée, annonciatrice déjà de la Mort et de la Résurrection du Seigneur ? Tout simplement, parce que nous sommes dimanche : le jour par excellence de la Résurrection, le jour où nous célébrons la Résurrection du Seigneur, le jour où nous apprenons nous-mêmes à ressusciter ! Le dimanche est un jour propice pour apprendre à ressusciter, c'est-à-dire pour contempler notre Maître qui nous donne sa vie – qui tout à la fois nous la livre et nous la communique -, pour méditer sur cette gloire qui sera nôtre dans le Ciel et pour décider de vivre en harmonie avec cette vie de Dieu pour parvenir à la Gloire qui nous est promise. Nous le comprenons : pour vivre un dimanche chrétien, la seule Messe dominicale ne suffit pas (même s'il est déjà admirable d'y aller chaque dimanche, quand tant d'autres n'y vont pas !). Pour vivre en ressuscité, il faut plus que la seule liturgie dominicale qui ne peut tenir suspendue dans le vide d'un dimanche où la prière et le service seraient absents ! Chers amis, demandons-nous sincèrement si dans l'agencement, le déroulement, la mise en œuvre de notre dimanche, Dieu est vraiment le premier servi, le premier recherché ? Cela ne signifie pas que l'on n'ait pas le droit de se reposer, de partir en week-end ou de rendre visite à une famille plus éloignée...mais Dieu ne peut pas non plus être systématiquement le dernier envisagé, la simple variable d'ajustement en fonction de l'heure de la Messe dominicale. Prenons-nous un temps pour Lui, uniquement pour Lui, pour nous rappeler ce qu'Il a fait pour nous et ce qu'Il veut faire de nous : des ressuscités ?

Plongeons dans cette conviction en méditant l'offertoire : « La main du Seigneur a fait éclater sa puissance, la main du Seigneur m'a exalté. Je ne mourrai point, mais je vivrai et je raconterai les œuvres du Seigneur. » Dieu nous appelle à la vie ! Qu'au soir de nos dimanches, forts de cette vérité de foi, réellement vécue dans la prière et le service du prochain – comme nous y appelle saint Paul dans l'Epître de ce jour, nous nous couchions plus ressuscités, plus désireux du Ciel, plus réjouis du salut, plus sanctifiés par la prière, la joie et le service...en un mot plus christiques ! Et, si tel n'est pas le cas...eh bien, il n'est pas interdit de sortir de son lit et de se mettre quelques instants en prière pour, nous dit l'antienne de communion, « admirer tout ce qui vient de Dieu » ! Bon dimanche chrétien !